

**Zeitschrift:** Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

**Herausgeber:** Schweizerischer Burgenverein

**Band:** 9 (2004)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Publikationen

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Maurice Scellès, Anne-Laure Napoléone (éd.)**  
**La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France**

*Actes des journées d'étude de Toulouse, 19/20 mai 2001, Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, Hors série, Toulouse 2002 – 286 p., nombreuses illustrations NB et quelques planches couleur, € 42.–.*

ISBN 2-9519951-0-5

Mises sur pied par la Société archéologique du Midi de France avec la collaboration de l'Université de Toulouse, ces journées d'étude avaient pour but d'établir l'état des connaissances sur la maison médiévale en milieu urbain ou de type urbain dans le Midi de la France. Une approche pluridisciplinaire englobant sciences humaines, archéologie, histoire de l'art et de l'architecture met en relief la richesse, la diversité et la complexité de l'architecture domestique dans une région aussi vaste. Le dynamisme de la recherche des quinze dernières années se reflète dans les contributions des 14 intervenants.

*Pierre Garrigou-Grandchamp*, «Enjeux et lacunes du programme des journées et de la recherche sur la maison médiévale dans le Midi». Après avoir précisé la définition de la notion d'habitat urbain, Pierre Garrigou-Grandchamp rappelle quels sont les axes essentiels de la recherche dans ce domaine, soit: l'organisme urbain qui l'accueille, la société qui l'a généré, les forces économiques qui le sous-tendent et les pratiques de construction qui lui donnent forme. Il souligne la disparité des données disponibles, le peu d'études historiques et le faible développement des fouilles urbaines, ce constat ne s'applique d'ailleurs pas qu'au Midi de la France.

*Maurice Berthe*, «Les élites urbaines méridionales au Moyen Âge», met en relief les particularités du sud de la France. Des chevaliers urbains, guerriers ou agents administratifs, ont précédé les patriciens dans les élites urbaines et les juristes ont constitué très tôt (XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle) une aristocratie du savoir aux côtés des chevaliers et des marchands enrichis. Le nord de la France n'a pas connu les chevaliers urbains et l'émergence des élites du sa-

voir ne s'y fait qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

*Véronique Lamazou-Duplan*, «Les élites toulousaines et leurs demeures à la fin du Moyen Âge d'après les registres notariés: entre maison possédée et maison habitée», analyse les biens immobiliers des oligarques toulousains. Elle constate que toutes les familles essaient d'étendre leur biens immobiliers intra et extra murs. En ville, la qualité et l'emplacement des immeubles en conditionnent le prix et reflètent bien sûr le statut de leurs occupants. Enfin, l'inventaire après décès des biens de Noble Bertrand Tournier apporte un éclairage saisissant sur l'hôtel urbain et le domaine campagnard de cet oligarque en 1402–1403. La description des immeubles et de leur contenu témoigne du mode d'exploitation des bâtiments.

*Annie Charnay*, «De l'abri au palais: la symbolique de la maison à travers les archives», analyse la dimension immatérielle de l'habitat. Le logis médiéval est identifié par son maître. Il peut être protecteur comme menacé par les actes de violence et les actes judiciaires que souligne le symbolique enlèvement ou bris de la porte. Il attire également les superstitions et les actes de sorcelleries.

*Pierre Garrigou-Grandchamp*, «Les maisons urbaines du X<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle: état de la question», se livre à une analyse très fine des connaissances actuelles. La transition entre l'habitat carolingien et médiéval tel qu'il est connu à Vérone, Cologne ou Rome, avec des maisons en pierre à un étage en ordre contigu ou non, reste à découvrir dans les villes du Midi de la France. Les premières implantations urbaines explorées à Nîmes et Aix-en-Provence ainsi que les édifices conservés des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles apportent les premiers jalons. Les schémas d'implantation sont variés, en chœur d'îlot comme en front de rue, en continu ou discontinu. Dès le XII<sup>e</sup> siècle les formes urbaines planifiées aux parcelles normalisées (Saint-Gilles, Montpellier, Villemagne, Lauzerte, etc.) côtoient les implantations indépendantes générant des réseaux viaires moins réguliers (Belvès, Pignan, Bollène, Lauris, Allègre), caractéristiques des bourgs ou quartiers à dominance aristocratique.

La maison polyvalente, avec rez-de-chaussée largement ouvert sur la rue pour les échanges, est le type de demeure le plus répandu en milieu urbain. Les édifices purement résidentiels sont rares, caractéristiques des couches les plus élevées de la société qui n'ont pas toujours renoncé à abriter des boutiques dans leurs demeures. Si les maisons communes tendent à une certaine «standardisation», les demeures patriciennes offrent une variété de plans masses, les plus vastes comprenant plusieurs ailes. Les maisons tours se rencontrent aussi bien en Aquitaine, Midi-Pyrénées qu'en Provence.

*Alain de Montjoie*, «La maison médiévale en brique (XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle) en France méridionale», met en évidence deux zones se distinguant par les techniques de fabrication et la mise en œuvre, le Midi se caractérisant par un module de briques de type antique (36 × 25 × 4–5 cm), le Sud-Est et les régions alpines, par un module plus petit (30 × 12 × 8 cm) originaire de Lombardie et de Toscane. Cette dernière région présente aussi plus d'éléments moulés. Dans le Sud-Ouest, mieux étudié, les mises en œuvre sont variées. La brique peut être le matériau unique, mais elle est souvent associée à d'autres. Elle peut se cantonner aux encadrements et aux chaînages dans des constructions modestes ou, au contraire, n'occuper que les parements des murs, mais reste l'apanage des constructions urbaines.

*Sophie Lagabrielle*, «La timide introduction du vitrage dans les demeures médiévales: l'exemple du Midi de la France». Durant le XII<sup>e</sup> et le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, les vitrages restent absents; toiles cirées, tentures et volets de bois assurent la fermeture des baies. Les progrès dans les techniques de fabrication des verres plats et l'installation d'ateliers vont progressivement favoriser la diffusion du vitrage dès le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. D'abord cantonné aux parties supérieures des fenêtres à remplages, le vitrage finit par occuper systématiquement les impostes des fenêtres à croisée introduites dès la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle pour s'étendre aux deux tiers supérieurs de la baie à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

*Gilles Séraphin*, «Les fenêtres médiévales: état des lieux en Aquitaine et Languedoc», nous offre une étude fouillée sur la question. Il ne se borne pas au traditionnel inventaire des types de fenêtres comme marqueur chronologique dont il souligne les limites et les incertitudes, nombre de datations récentes, notamment par la dendrochronologie, apportant des démentis ou des rectificatifs, mais les aborde aussi bien sur les plans techniques et fonctionnels que structurels. Il propose une analyse d'un large corpus tenant compte des formes externes et internes, des techniques constructives, du vocabulaire ornemental, des principes de composition et des dispositifs de fermeture. Il prend également en compte la variété des cultures locales et des contextes pour aboutir à un panorama contrasté et varié, d'une évolution complexe jusqu'à l'apparition des fenêtres à croisées et leur progressive généralisation au XV<sup>e</sup> siècle. Il souligne aussi le manque d'études archéologiques pour préciser les datations et contextes, le nombre de disparitions ou de mauvaises restaurations, mais aussi la nécessité d'élargir le champ des comparaisons à l'architecture religieuse et militaire. Pour dépasser sensiblement l'état des connaissances en grandes parties acquises par Viollet-le-Duc, l'intensification des études et des mesures de sauvegarde s'imposent.

*Pierre Caray et Maurice Scellès*, «Couvertures et charpentes dans le Midi de la France au Moyen Âge: les exemples de l'architecture civile». Il ressort de cette contribution une profusion de types et de matériaux qui ne s'explique pas seulement par l'étendue de la région considérée, cette diversité pouvant se rencontrer dans une même localité. A la variété des matériaux de couverture

s'ajoute celle de la forme des toitures, qui ne laisse pas vraiment apparaître de type dominant pour le Midi de la France, mettant encore une fois en évidence les découpages régionaux. Le constat que le corpus de charpentes médiévales conservées est nettement plus étoffé que supposé est réjouissant.

*Jean Catalo*, «La gestion des déchets dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du Sud-Ouest de la France». L'étude des sources historiques et les recherches archéologiques récentes montrent que la gestion des déchets domestiques urbains est laissée à l'initiative privée dans la région considérée. Dans les grands centres, Bordeaux et Toulouse, on a d'abord rejeté les déchets à l'extérieur de la parcelle, puis, dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur, dans des fosses-dépotoirs, puis dans des fosses d'aisance au XV<sup>e</sup> siècle. Dans les villes moins importantes, les déchets sont stockés puis évacués. Les dispositifs de stockage sont souvent intégrés à l'architecture.

*Anne-Laure Napoléone*, «L'équipement domestique dans l'architecture civile». Rares avant le XIII<sup>e</sup> siècle, les équipements domestiques – cheminées, latrines, éviers, niches et placards – se développent dans l'habitat urbain à partir de cette période. A ces équipements fixes s'ajoute un abondant mobilier mobile comprenant, entre autres, poêles, braseros ou sièges de latrines. Cette amélioration du confort répond manifestement à un besoin accru d'hygiène et de protection contre les incendies, engendré par la densification de la population.

*Marie-Claude Leonelli*, «Le décor peint de la maison». Mieux documentés par

les textes et les exemples conservés en Provence occidentale (Avignon, Arles, Aix, Marseille), les décors peints sont bien présents dans le Sud-Ouest comme l'attestent de plus en plus de découvertes récentes. Pas toujours onéreux, comme le montrent les textes, les décors peuvent couvrir les façades, les parois et les plafonds des pièces ou les charpentes des salles situées directement sous la toiture. Les motifs (ornementaux, héraldiques, historiés) ne constituent pas un répertoire particulier à l'architecture civile, mais calquent ceux de la peinture religieuse.

Si l'on peut parfois formuler le reproche de trop privilégier les demeures importantes des riches bourgeois, nobles ou ministériels, il faut tenir compte de la sélection qu'a opérée le temps sur les constructions de moins bonne qualité d'une part, et relever le manque de recherches archéologiques et historiques comme l'a souligné Pierre Garrigou-Grandchamp d'autre part. Les actes de ces journées d'études mettent en exergue la richesse et la diversité de l'habitat urbain dans le Midi de la France ainsi que l'extraordinaire potentiel de recherche que ce patrimoine constitue. A la variété des formes urbaines, répond celle de l'architecture et des mises en œuvre que les études pluridisciplinaires qui nous sont offertes dans cet ouvrage permettent de mieux saisir dans leurs particularités locales et leurs aspects supra-régionaux. En faisant le point sur les connaissances acquises durant les quinze dernières années, cet ouvrage apporte les bases de réflexion indispensables à l'orientation des recherches futures, une démarche que l'atomisation des structures rend plus difficile en Suisse.

Gilles Bourgarel, Fribourg

## VERANSTALTUNGEN

### Zürich

Institut für Denkmalpflege  
(ID, ETHZ)  
Vereinigung der Schweizer  
Denkmalpfleger (VSD)  
Landesgruppe Schweiz des ICOMOS  
Kolloquium Wintersemester  
2004/2005  
ETH Hauptgebäude: D.5.2.  
Freitag, 16.15–17.45 Uhr  
Vorlesungsnummer: 851-0451-00

### Ist die Ausnahme die Regel – Ist die Regel die Ausnahme?

29. Oktober 2004  
Angelus Eisinger, PD Dr.,  
Städtebauhistoriker, ETH Zürich:  
Bedingtheiten und Normierungen  
in der Denkmalpflege

12. November 2004  
Ursula Boos, lic. phil. I., lic. iur.,  
Fürsprecherin, und Georges Frey,

dipl. Arch. ETH, Denkmalpfleger  
des Kantons Zug:  
Betreten auf eigene Gefahr?  
Die Normen der Fachverbände  
aus rechtlicher Sicht

26. November 2004  
Bernhard Nydegger,  
Materialtechnologe, BWS Labor,  
Winterthur:  
Bautenschutz und Folgeschäden